

La véritable beauté du tango loge surtout là où nos yeux ne la voient pas. Mais il y a tant de beautés tout autour, tant de beautés qui sollicitent notre regard que trop souvent l'essentiel s'y noie.

J'ai eu une véritable révélation un jour alors qu'est arrivée dans la communauté « tanguésque » de Montréal une jeune musicienne de renommée internationale qui avait décidé de s'initier à son tour à notre danse tant aimée. Qu'avait-elle de particulier pour créer chez moi un tel choc de conscience ? Elle était aveugle. Cette femme était aveugle et, parmi nous, petit groupe d'initiés et de passionnés, elle faisait ses premiers pas sur la piste grâce à un ami qui lui avait offert de lui enseigner.

Je me souviens parfaitement m'être dit en la voyant : la vraie beauté du tango, c'est elle qui peut le mieux la percevoir. D'une certaine façon, je la trouvais chanceuse. Bien sûr, c'était une pensée un peu folle puisque personne n'envie quelqu'un qui ne peut goûter le monde avec ce sens aussi extraordinaire qu'est la vue. Mais je prenais simplement conscience à cet instant de tout ce que le tango offre à notre regard et à notre esprit, y compris de ces pelures qui forment la surface du tango et qui nous en mettent plein la vue, nous rendent fébriles, nous réjouissent, mais aussi nous contraignent et nous pèsent et qui, de toutes façons, nous distraient de l'essence du tango. Car le tango est aussi un monde d'apparences et de parades – parfois sur fond de désespérances – qui nous brouillent la vue. En regardant cette femme, je pensais : elle ne voit pas le regard des hommes sur elle ; elle ne sait rien des jeux de séduction ; elle échappe

au théâtre qui se joue, à la compétition, au narcissisme affiché ; elle ne voit pas cette flopée de femmes aguichantes et ne peut se comparer à elles ; elle ignore le spectacle de celles qui restent assises toute la soirée parce qu'elles ne sont pas ou plus assez belles. Elle sent l'ambiance, elle entend nos rires, nos brouhahas, nos conversations décousues, mais comme un vrombissement lointain. Détachée, elle peut être entièrement présente à la musique et à son partenaire. Ne pouvant goûter le tango que de l'intérieur, elle n'en est que plus disponible. Elle est libre.

L'essence du tango, tous les « pratiquants » en font pourtant l'expérience tôt ou tard. Nous savons tous au fond de nous pourquoi nous sommes là, et c'est d'ailleurs ce qui nous relie, tangueras et tangueros du monde entier. Au début, à travers ce frémissement, excités par tout ce qu'on découvre et maladroits sur la piste, on en a l'intuition davantage que l'expérience. Puis vient un temps où on arrive à y toucher un peu, l'espace d'un tango, le temps d'un partenaire, pendant certaines soirées meilleures que d'autres. Très vite, on devine où se trouve véritablement le merveilleux, le beau, le magique dans le tango et c'est exactement ce qui nous pousse à y retourner, encore et encore, envers et contre tout. Ces moments de grâce, on les attrape au vol, car on découvre aussi qu'ils sont fugitifs et imprévisibles.

Mais il y a tant de beautés tout autour, tant d'apparences, qu'il faut presque se livrer une bataille intérieure pour suivre sans se retourner le sillon nous menant à ce qu'on vient y chercher fondamentalement.

Il y a des soirs où c'est facile, naturel, soit parce qu'on navigue très à l'aise dans ces algues, soit parce qu'on est capable de s'en abstraire. Il y en a d'autres où c'est une lutte au fond de soi, dont on n'a même pas conscience tellement on est happé par une multitude de choses. Le tango est un feu d'artifices. Dès qu'on franchit le seuil d'une milonga, on a l'impression de recevoir à la figure, d'un coup, toute la complexité du monde en condensé. Pour échapper à ce trop-plein, je souhaiterais presque parfois mettre des œillères et me boucher les oreilles jusqu'à ce que je sois sur la piste de danse avec un partenaire. Pouvoir fermer la porte et l'ouvrir au bon moment.

Car la vraie beauté du tango réside dans la magie de l'unité, de l'instant où l'on est « un avec l'autre », et « ensemble avec la musique ». Nulle part ailleurs. La merveille d'un tango dansé, c'est lorsqu'on

est unifié soi-même – quand notre corps, notre esprit, nos émotions se fondent ; quand il n'y a pas les pieds qui font mal, la main crispée, le souci du faux pas qu'on vient de faire, la pensée qui galope malgré soi. C'est quand, unifié soi-même, on se sent « connecté » avec son partenaire. Et puis, c'est lorsque tous les deux, à l'unisson, on est avec et dans la musique. Là, vraiment, le miracle survient : le temps et le reste du monde n'existent plus et pourtant on n'a plus l'impression d'être seul. Ce sont là des instants volés à la vie, des moments de grâce dont seul le tango a le secret. ●

Claudine Aud